

Notes d'André Lagrange, Serge Brindeau, Olivier Penot-Lacassagne et Jacques Lardoux

1. André Lagrange

J'ai surtout rencontré Guillevic à travers les séances organisées par l'Union des Ecrivains à Paris. Il venait régulièrement à ces rencontres. Toujours attentif parmi nous ; avec un physique que l'on ne peut oublier : une stature imposante, intraitable, semblait-il – mais il était avant tout fraternel, avec un jugement sûr, allant au-devant de l'adversité et des quelques orages suscités par nos ministres de tutelle. En fait, il parlait peu; considérant comme futile les maintes discussions qui envahissaient nos propos. Certaines fois, en veine de confidences, il racontait des souvenirs traversés par les amis de rencontre (Il en eut beaucoup en France comme à l'étranger). C'est alors que se déclenchait son rire! Souvent rocailleux, mais toujours ponctué d'humour et de confiance envers les autres – toujours animé du Verbe poétique, à quoi rien ne pouvait l'éloigner. Guillevic demeure en notre mémoire car, lui savait qu'il existe un partage entre tous, une réalité pour chacun.

*

2. Serge Brindeau

Guillevic, depuis son adolescence en Alsace, a retenu l'impression de quelque chose qui se situe au-delà de ce qu'on pourrait photographier ou peindre à la manière d'un peintre naïvement figuratif. Il avait eu alors le sentiment d'un « tremblement », la « sensation intellectuelle et physique de l'éternité ». Ce sentiment, cette sensation étaient ressenties comme un

prolongement concret du paysage. Le jeune Guillevic éprouvait la réalité d'un espace immense et d'un temps infini.

Le poète, présent à soi et aux choses dans le quotidien de l'existence, tiendra à tracer aussi exactement que possible les coordonnées d'une aventure humaine dont il sait que nous ne détenons pas la clé. De la science, si importante dans le domaine de la connaissance possible, il reconnaîtra, partageant en cela la pensée des philosophes les plus exigeants, qu'elle « ne nous apprend pas de quoi elle parle » ni « où se situe ce dont elle par

Les prolongements auxquels donne accès la poésie permettent de dégager le sens profond de notre vie. La poésie pour Guillevic c'est bien cela: l'éternité vécue comme un instant permanent... Guillevic ne peut oublier que dès l'enfance il se vivait comme éternel.

*

3. Olivier Penot-Lacassagne

Fragment après fragment, Guillevic essaie d'articuler ce qui, au-delà de tous les noms, résiste et se dérobe, limite de la langue, transparence ou béance. Une telle parole ne répète pas les mots reçus. Elle abolit l'horizon de cette expérience « questionnante », se prononce au-delà de nos dires, de nos savoirs, de nos prédictions. La disparition qu'elle apporte annule les repères et disperse les limites.

L'errance de Guillevic défait croyances, significations et vérités. Son expérience poétique y trouve sa tenue. Mais cette errance est toujours menacée par la demande de sens muette ou pressante, quand bien même cette demande somme l'abandon de sens et le met en lambeaux. Car rarement l'homme voyage sans bagages, rarement il marche sans destination. La peur de l'indéfini, l'inquiétude des passages sans lendemain nourrissent le plus souvent sa parole et son chant.

Ne plus écrire avec les débris et les reliques de l'Autre. Rien de plus, rien de moins que ce pas impossible à franchir.

*

4. Jacques Lardoux

Il est des proximités entre les artistes (poètes, musiciens, peintres). Par exemple entre Baudelaire, Wagner et Delacroix. Entre Verlaine, Debussy et Monet. Entre Guillevic, Bach et Cézanne...

- Gabriela Mistral avait formé son pseudonyme d'écrivaine à partir du prénom de D'Annunzio et du nom de l'auteur de *Mireille*, Frédéric Mistral. Notre camarade Eugène Michel a fait à peu près la même chose en empruntant le prénom de Guillevic et le nom du romancier Michel Tournier.

Ce poète de gauche répétait à qui voulait l'entendre qu'il avait peu lu Marx mais qu'il avait lu Villon, d'Aubigné, Hugo, Rimbaud, Guillevic...

Guillevic avait-il failli en laissant de côté à partir des années soixante la dimension sociale de son inspiration poétique?

- Dès avant 1983 (entre 1977 et 1982), l'auteur de *Requis*, avait écrit: « Il reste à inventer/ Le tombeau qui convient / A ceux qui le refusent ».

- Eluard, Aragon, Neruda, Guillevic se réclamèrent en leur temps de « l'exemple de Staline ». Guillevic, quant à lui, regretta sincèrement de s'être laissé trompé.

- A mon goût, s'il fallait retenir que quatre poèmes du premier Guillevic, ce serait peut-être « L'armoire » (*Terraqué*), « La vie augmente » (*Gagner*), « L'école publique » (*Trente et un sonnets*) et « Morbihan » (*Sphère*).

- Mortefontaine pour Nerval, Ermenonville pour Rousseau, le moulin de Villeneuve pour Aragon et Elsa Triolet, Carnac pour Guillevic furent quelques-unes de nos promenades poétiques favorites à la belle saison.

Notes

¹ **André Lagrange (1928-2012)**, auteur de nombreux recueils de poèmes.

² **Serge Brindeau (1925-1997)**, professeur de philosophie, conférencier, écrivain, animateur de clubs de poésie.

³ **Olivier Penot-Lacassagne**, maître de conférences à la Sorbonne Nouvelle, Paris 3.